



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Lorsque mon agenda est bouleversé, je n'arrive plus à prier... Lorsque je ne me retrouve plus dans certains lieux, je n'arrive plus à prier ! Comment trouver la paix ? » 2^{ème} partie de la réponse

N'OUBLIE PAS DIEU

Les moyens, les formes de la vie spirituelle ne sont pas l'essentiel, ils sont une aide, un moyen qui t'est offert pour te guider vers Dieu. Les moyens passent et évoluent, Dieu demeure.

Une telle réflexion ne doit pas te pousser à te débarrasser de toute forme, à te libérer de tout rituel. Elle t'invite à t'en détacher, comme toujours. Elle t'invite à ne pas faire du mode de la prière une idole. Le mode n'est qu'un mode. Tu ne dois pas t'attacher à tel ou tel mode de prière au point que tu en oublies que cette prière est là pour te tourner vers Dieu. Ne t'attache pas à un mode de prière au point que tu en oublies Dieu, comme on oublie ce qui est roulé dans son manteau que l'on a glissé sous un banc.

CE QUI EST SECONDAIRE N'EST PAS SUPERFLU

La grande subtilité du détachement peut échapper à notre siècle où, si l'on dit que quelque chose n'est pas essentiel, l'auditeur en conclut immédiatement que c'est bon à jeter, superflu. Il est plus facile de passer par-dessus bord des habitudes, des rythmes, des formes de prière, plutôt que de continuer à les pratiquer en restant libre. Le détachement permet d'être soutenu par le rythme, par l'habitude même, sans en être esclave, et sans en faire l'essentiel de la vie intérieure. L'essentiel de l'oraison n'est pas la position dans laquelle on prie, bien que la position puisse aider. La vie spirituelle ne consiste pas à prier à heures fixes, mais on n'a pas encore trouvé meilleur moyen pour développer une fidélité quotidienne à Dieu. Ceux qui ont quitté toute forme d'institution religieuse par désir de liberté deviennent parfois quelques années plus tard les défenseurs intransigeants de telle méthode de relaxation ou de telle forme de diététique.

RESTE UNI A DIEU EN TOUT TEMPS

Ne te lamente donc pas de voir des choses changer dans ta vie, de voir des éléments importants de ce qui a fait ta vie spirituelle à une époque disparaître ou se révéler aujourd'hui inadaptés. Ne te lamente pas sur les formes de ta vie ou de ta prière, qui sont secondaires. Lamente-toi plutôt sur ton péché et sur la difficulté que tu as à reconnaître que les obstacles à l'union à Dieu sont en toi plus que dans les autres ou dans les formes. Si tu étais vraiment uni à Dieu, cette union ferait de toute activité ou de toute oisiveté un temps d'oraison.

PRESENT A DIEU, SANS OBSESSION

Ton désir de Dieu ne doit pas devenir une espèce d'obsession qui t'empêcherait de vivre. Tu as besoin de variété, même dans la vie spirituelle. La façon de penser à Dieu ne peut être constante et égale, mais le désir, lui, reste constant, vivant dans toutes sortes d'activités. C'est la même chose que dans la soif. Quand nous avons grand soif, nous sommes altérés, quels que soient les activités et les lieux dans lesquels nous nous trouvons.

DISPERSION ET FASCINATION

Notre grand problème, c'est à la fois la dispersion et la fascination par des choses créées. Les deux concourent à nous éloigner de Dieu. Nous avons vite fait de perdre notre liberté dans l'action, de perdre notre désir de Dieu dans les activités qui accaparent notre attention : c'est la dispersion. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire ou se réfugier dans l'église en permanence. Mais cela t'invite à rester intérieurement uni à Dieu en toutes circonstances, à rester libre et à ne jamais te laisser envahir par quoi que ce soit de créé, fût-ce quelque chose de bon et de beau.

S'ENGAGER EN RESTANT EN PAIX

Le détachement n'est donc pas un appel à ne pas s'engager, à subir sa vie et son existence dans une espèce de passivité. Il s'agit, et c'est d'une certaine manière plus difficile, surtout pour des hommes et des femmes de notre temps, de s'engager, de travailler, et même de faire des projets tout en restant libre à l'égard de ses œuvres. S'engager dans la bataille en restant intérieurement en paix, non par insensibilité, mais par union et confiance en Dieu.

DIEU EST DEJA PRESENT

On emploie souvent aujourd'hui sans broncher des expressions comme : *Je veux mettre Dieu dans ma vie*. Cela part d'un bon sentiment. Mais, à y regarder de plus près, c'est un peu surréaliste. Est-ce que Dieu attend que nous l'y mettions, pour se rendre présent à notre existence ? Comme s'il nous avait attendus. Comme si on pouvait le mettre ou l'enlever, comme une plante ou un réfrigérateur. Nous agissons avec Dieu comme si c'était notre pensée qui nous le rendait présent à certains moments : lorsque je ne pense pas à Dieu, il est absent de ma vie. Nous avons bien du mal à envisager la présence d'un Dieu substantiel, d'un Dieu personnel qui est présent à notre vie, au monde, que nous y pensions ou non. Guillaume de Saint-Thierry, l'un des premiers moines cisterciens, priait ainsi : *Tant que je suis avec toi, je suis aussi avec moi ; en revanche, je ne suis pas avec moi tant que je ne suis pas avec toi. (à suivre)*

Père J.M. Gueulette, o.p.
Laisse Dieu être Dieu en toi Ed. CERF 2006